

HABIB SELMI

La Nuit de nocces
de *Si* Béchir

*roman traduit de l'arabe
par Samia Naïm*

ACTES SUD/Sindbad

Ils sont assis côte à côte, à quelques empans seulement l'un de l'autre.

Depuis qu'ils sont arrivés, ils ne se sont pas dit un seul mot. De temps en temps, l'un bouge la tête ou se penche pour regarder l'autre à la dérobée, comme s'il cherchait à s'assurer qu'il est toujours là, à côté de lui. Le soleil ne s'est pas encore levé, mais la lumière de l'aurore leur suffit pour pousser le regard au loin, du côté du caroubier dressé à l'autre bout du vaste champ où ils sont assis, tout près de la clôture, pour s'abriter du vent froid de l'ouest. S'ils ne se parlent pas, ce n'est guère par manque d'envie, ou parce qu'ils n'ont rien à se dire. Bien au contraire, les sujets ne manquent pas, et en premier lieu les nouvelles concernant la révolution, qui se sont répandues dans le pays et sont même parvenues jusqu'à ce village éloigné. Ils ne se parlent pas à cause de ce qu'ils ont entendu la veille, qui les a stupéfiés, et qu'ils considèrent à cette heure matinale, serrés l'un contre l'autre, en silence, dans ce champ vide et éloigné des maisons du village, comme la plus dangereuse et la pire des choses qui pouvait arriver à leur longue amitié.

Et ce qui leur est parvenu, c'est le bruit qui court dans le café fréquenté par beaucoup d'habitants du village

et des bourgs voisins. Là-bas, des hommes prétendent que c'est Mustafa, le "ministre" choisi par Béchir pour la nuit de ses noces avec Mabrouka, qui aurait pris en charge le devoir qui incombe à tout époux.

Oui, ils racontent que c'est Mustafa qui a défloré Mabrouka quand il s'est aperçu que son ami n'y arrivait pas après plusieurs tentatives !

Ils racontent que Béchir avait catégoriquement refusé d'envisager cette solution, préférant se tuer que de laisser son épouse aux soins d'un autre homme, quand bien même il lui serait très cher, aussi cher que Mustafa. Il avait néanmoins fini par céder, bien malgré lui, non par conviction mais pour éviter le scandale qui aurait très certainement sali l'honneur de la famille de sa femme qui attendait à l'extérieur, si en des circonstances aussi délicates on ne leur avait pas présenté la chemise de Mabrouka maculée d'une tache de sang suffisamment grande pour être vue par tous. Ils racontent que Béchir s'était écroulé par terre, la tête entre les bras, et qu'il s'était mis à pleurer comme un enfant au moment où Mustafa s'était approché de Mabrouka.

En réalité, ce qui perturbe les deux amis, ce ne sont pas ces dires absurdes et de surcroît sans fondement, que nul être raisonnable ne pourrait tenir pour vrais. C'est autre chose. Quelque chose qui s'est réveillé dans leur mémoire, quelque chose qu'ils avaient tous les deux essayé d'oublier pour toujours et qu'ils considéraient comme leur plus grand secret, à savoir que, durant la nuit de noces, Mustafa avait franchi l'interdit en apercevant les parties intimes du corps de Mabrouka.

Bien sûr, c'était arrivé par hasard. La nuit de ses noces, Béchir avait peur. Il craignait de ne pas être à la hauteur.

Il ignorait tout du monde féminin, hormis les histoires habituelles que racontent les hommes mariés. Jusquelà, il n'avait goûté au plaisir sexuel qu'une seule fois, à sa puberté, lors de son premier voyage à Kairouan. Cela s'était passé dans un bordel, avec une femme de l'âge de sa mère. Mais ce jour-là, la voie était évidemment dégagée, si bien qu'en la pénétrant il n'avait rencontré aucun obstacle.

Béchir n'avait pas réussi à déflorer Mabrouka après plusieurs tentatives. Pris de panique, il avait appelé son "ministre", qui était caché dans le corridor sombre, derrière la porte de la chambre nuptiale, prêt à intervenir, au besoin. De sa cachette, Mustafa lui avait soufflé plusieurs conseils, mais au bout d'un moment, s'apercevant que ses recommandations demeuraient inefficaces, il avait décidé d'entrer dans la chambre pour contrôler en personne les opérations et éviter le scandale. En tant que "ministre", il était autorisé à le faire, il était même de son devoir de le faire.

Mabrouka était étendue sur le dos, sur une natte. Il avait ajusté le coussin sous sa taille, les yeux fixés au plafond pour éviter de la regarder. Il lui avait demandé de soulever légèrement le bas de son corps, d'écarter les jambes autant que possible, et de ne plus bouger. Puis il avait demandé à Béchir, qui était nu comme un ver, de caresser son outil, doucement, calmement, après l'avoir enduit de mousse de savon. Une fois fin prêt et dur comme un piquet, il lui fallait en introduire la tête dans le sexe de sa femme, s'en remettre à Dieu, et pousser de toutes ses forces, sans se laisser distraire et sans plus se soucier de rien, surtout pas de la douleur que pourrait éprouver Mabrouka, parce qu'avec l'aide de

Dieu cela ne devrait durer qu'une minute, et sans doute moins.

Mais au moment où il avait voulu sortir de la chambre pour regagner sa cachette dans le corridor, son pied avait glissé sur la natte. Il avait essayé de se retenir mais n'y était pas arrivé, et il était tombé par terre. Lorsqu'il avait redressé la tête pour se relever, il avait réalisé qu'il se trouvait entre les jambes écartées de Mabrouka et, qui pis est, qu'il faisait face à sa féminité. C'est ainsi qu'il avait vu ce qu'il lui était interdit de voir. Il ne pouvait en être autrement, car il était tout près d'elle, si près qu'en son for intérieur il avait remercié Dieu d'avoir eu pitié de lui et d'avoir empêché le pire.

La nuit de noces remonte à très loin. Depuis, ils n'avaient jamais parlé de cette mésaventure. Ils se comportaient comme si elle n'avait pas existé. Il est vrai que les premiers jours qui suivirent l'accident, leur relation souffrit d'un peu de froideur, de quelques réserves, mais ils avaient réussi à surmonter leur malaise. Il était clair qu'aussi bien le marié que son "ministre" avaient séparément, et d'un commun accord, pris la décision de tourner la page de cette funeste nuit.

Béehir considérait qu'il était seul à avoir pâti de ce qui s'était passé, sans jamais penser à Mabrouka. Il avait donc pris la difficile décision de tout oublier, parce qu'il éprouvait de la reconnaissance envers son ami, qui ne s'était pas ménagé pour lui apporter son aide cette nuit-là. Sans lui, le scandale serait arrivé. De plus, ce n'était qu'un accident, le fruit d'un malheureux hasard. Il n'avait jamais douté de l'honnêteté de Mustafa, de ses principes et de sa fidélité. Il l'avait bien observé quand il se trouvait avec eux dans la chambre, pas un seul instant

il n'avait jeté le moindre coup d'œil sur Mabrouka. Il n'avait nullement profité de la situation, comme c'est souvent le cas avec les "ministres", semble-t-il. Il regardait le plafond pendant qu'il lui prodiguait ses conseils et qu'il la préparait pour se présenter dans la meilleure position possible. C'est sans doute pour cela qu'il avait glissé et qu'était arrivé ce qui devait arriver.

Il avait pris cette décision pour une autre raison aussi. Quelque chose en lui disait que Mustafa n'avait pas pu voir de manière flagrante la féminité de Mabrouka, parce que tout s'était passé en un clin d'œil et qu'il en avait lui-même été surpris. De plus, la lumière était très faible, et Mabrouka était étendue dans le coin de la chambre le plus éloigné de la lampe. Mustafa avait assurément vu ses jambes écartées. Il avait certainement vu l'aura de sa féminité. Et c'est déjà beaucoup. Mais il est peu probable qu'il ait pu voir son sexe clairement, ou du moins ce qui en constitue l'essentiel. Ils pensaient que le temps se chargerait d'effacer peu à peu de leur mémoire les traces de cet accident, ou qu'ils n'en garderaient qu'un pâle souvenir.

Ils avaient tort. Voilà que tout leur revient maintenant avec cette histoire étrange et douloureuse à la fois, même si seuls les jaloux et les adeptes des commérages et des rumeurs, qui circulent dans le café depuis la révolution, sont susceptibles d'y croire. Mais plus grave, cette histoire a fait naître en eux des sentiments qu'ils pensaient ne jamais éprouver un jour, de la tristesse et de l'irritation chez Béchir, de la gêne et de la honte chez Mustafa.

Depuis le début de l'affaire, la question qui ne cesse de tarauder Béchir est de savoir comment on a appris qu'il avait eu des difficultés à déflorer Mabrouka. Il est

vrai qu'il avait mis du temps pour accomplir son devoir, mais au bout du compte tout s'était bien passé. Mustafa était sorti avec la chemise de Mabrouka tachée de sang, ses parents l'avaient vue, et on avait poussé les youyous dans le silence de la nuit pendant un long moment. Tous les habitants du village, et même des villages alentour, les avaient inévitablement entendus.

Chaque fois qu'il se pose la question, Béchir obtient la même réponse, et il en est encore plus triste. Il a beau envisager le problème sous différents angles, la réponse est toujours la même. Bien malgré lui, il est obligé d'admettre que, derrière toute cette affaire, il y a Mustafa, car nul autre que lui ne sait qu'il a mis du temps à accomplir sa tâche. Il est vrai que Mabrouka aussi le sait, qu'elle a donc pu le raconter à sa mère. Mais il est impossible qu'elle ait osé dévoiler ce secret, parce qu'elle aime son mari, comme toute femme aime son mari, et que, en plus, elle le craint. Quant à sa mère, Mannoubia, elle a du respect pour lui, malgré son goût prononcé pour les discordes et les conflits, et bien qu'elle n'ait jamais hésité à braver les hommes, son mari Hamed y compris.

Oui. C'est Mustafa, qu'il aime comme un frère, qui serait à l'origine de cette fuite. Mais plusieurs autres détails l'embarrassent. Pourquoi l'aurait-il fait ? Pourquoi maintenant ? Comment s'y serait-il pris ? Rien n'a changé dans leurs relations. Elles se sont même consolidées au cours des dernières années. Aurait-il perdu la tête ? Aurait-il commencé à radoter ? Mais comment pourrait-il radoter vu qu'il n'a que cinquante ans, tout comme lui, au vu des certificats de naissance que le gouvernement avait établis à leur intention plusieurs années après leur naissance, sur la base d'informations

recueillies auprès des vieillards du village doués d'une bonne mémoire ? Il est difficile et même impossible de penser qu'à son tour Mustafa soit atteint par la maladie de la rumeur et de sa diffusion, apparue avec la révolution.

Il aurait divulgué le secret par inadvertance. Il aurait raconté à sa femme, Mahbouba, une partie de ce qu'il s'était passé au cours de cette maudite nuit, dans un moment de faiblesse ou d'abandon. Il se serait peut-être contenté d'y faire allusion. Les femmes comprennent en un clin d'œil tout ce qui relève du sexe et elle doit certainement aimer ce genre d'histoires, comme la plupart des femmes. Autour du puits, elle aurait rapporté à d'autres femmes ce que son mari lui avait dit, ou ce qu'elle avait compris, ou encore ce qu'elle en avait déduit. Et c'est comme ça que l'histoire se serait propagée, avec des rajouts par-ci par-là, jusqu'à ressembler à celle rapportée aujourd'hui au café, par la racaille et la canaille.

Et s'il avait fait exprès ? S'il avait raconté ce qui s'était passé cette nuit-là à quelqu'un d'autre que sa femme, en toute connaissance de cause, parfaitement conscient du danger ? Il ne l'aurait pas fait pour lui faire du mal, ou pour porter atteinte à sa réputation, comme en sont capables tous ceux qui l'envient pour sa fortune, dont le nombre a étonnamment augmenté au cours des dernières années. Il l'aurait tout simplement fait pour fanfaronner. N'est-ce pas le propre de l'homme de s'enorgueillir, de s'encenser et de se flatter !

Mustafa aurait voulu se vanter d'être un vrai mâle, auquel recourent les hommes qui rencontrent des problèmes dans des circonstances aussi embarrassantes. Mais Mustafa avait lui-même eu des difficultés à déflorer

Mahbouba, la nuit de ses noces. Il le lui avait dit le jour même où Béchir lui avait demandé d'être son "ministre", même si ses propres difficultés avaient été moindres, semble-t-il, que celles qu'il avait lui-même rencontrées. Il aurait voulu peut-être aussi se vanter, lui qui est pauvre, qui ne compte pour rien et qui ne jouit d'aucun statut dans le village, d'être au courant de faits que nul autre que lui ne connaît, et de partager des secrets d'importance avec les nantis.

Béchir est saisi d'une forte envie de se retourner d'un coup, de fixer Mustafa et de lui poser, sans détour et sans hésitation, toutes ces questions qui ne cessent de le tourmenter. Oui. Il le bombarderait de l'ensemble de ses interrogations, en une seule fois, pour ne lui laisser aucune chance de s'en sortir par le mensonge, de louvoyer ou d'échapper à son emprise. Je veux des réponses précises... C'est clair, monsieur Mustafa ? Maintenant... Et rapidement. Dis-moi : pourquoi as-tu monté toute cette affaire ? As-tu perdu la tête ? Es-tu devenu idiot ? Comment as-tu pu divulguer mon secret ? Quelle honte y a-t-il à ne pas arriver à déflorer sa femme du premier coup ? Quelle honte y a-t-il à y mettre un peu de temps ? Toi, tu connais mieux les femmes que moi... Dieu, loué soit-Il, les a créées ainsi... Le corps des femmes n'est pas pareil à celui des hommes, leur sexe est caché, contrairement au nôtre... Celui qui a affaire pour la première fois au sexe féminin est saisi par la peur, surtout quand il y a des personnes qui l'attendent à l'extérieur, comme c'est le cas la nuit de noces !

Et puis toi... Oui toi-même, tu n'es pas arrivé à déflorer ta femme du premier coup... Alors pourquoi m'as-tu trahi ? Hein, monsieur Mustafa... Pourquoi as-tu offert

ce cadeau de rêve aux envieux, à ces fils de chiens ? Pour qu'ils en fassent une montagne ? Qu'ils inventent cette incroyable et outrageante histoire qu'ils se délectent maintenant à raconter au café ?

Béchir se rend compte qu'il s'est laissé un peu trop emporter, qu'il est envahi par l'émotion. L'affaire est grave. Il faut qu'il garde son sang-froid. Il faut qu'il retrouve son calme pour ne pas être amené à dire des choses irrecevables, qu'il pourrait regretter par la suite. Il faut aussi qu'il prenne le temps de réfléchir avant toute décision, pour ne pas commettre des impairs et compliquer davantage l'affaire.

Et puis, quelque chose d'autre le retient et l'empêche de céder à son envie de poser à Mustafa toutes ces questions. C'est la pudeur. Il se rend compte qu'à cette heure matinale il n'a pas le courage nécessaire pour surmonter sa gêne. De sa vie, il n'aurait imaginé être un jour en proie à ce sentiment. Plus étrange encore, il était loin de penser qu'il pourrait éprouver des difficultés à interroger un ami qui savait tout de lui et de sa vie intime. Le choc reçu la veille, en apprenant l'existence de la rumeur, l'a sans doute plus profondément marqué que ce qu'il croyait, et il se sent encore incapable d'aborder le sujet.

Il ne lui posera donc aucune question pour le moment. Ce sera pour une autre fois. Demain. Ou après-demain. Rien à craindre... Mustafa ne prendra pas la fuite, et ils ont l'habitude de se retrouver quasiment tous les jours. D'ailleurs, même s'il ne devait pas le croiser, il sait où il habite, et il connaît tous les endroits où il se rend durant la journée. Alors, mieux vaudrait pour lui la fermer pour le moment et s'employer à soulager sa profonde tristesse.

Il regarde le champ qui s'étend devant lui. Le soleil est maintenant sur le point de se lever. Il fait plus clair, il arrive à discerner les branches du caroubier balayées par le vent froid. Au bout de quelques secondes, il se tourne légèrement vers Mustafa.

Cela fait un moment que ce dernier n'a pas ouvert la bouche, ni fait un seul geste. Béchir a envie qu'il le regarde, mais ses yeux restent fixés sur le caroubier.